

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.		
	année	6 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.-	6.50
Envoi par numéro	15.-	7.50

### ANNONCES:

Canton Suisse étranger		
La ligne ou son espace	0.10	0.30
Réclame	0.40	0.50
Minimum d'insertion 1 franc		

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

## COMMUNE DE SION AVIS

La Municipalité de Sion reçoit des offres pour la démolition des Vieilles-Soustes, à Ste-Marguerite, ainsi que pour l'achat de la charpente et des matériaux utilisables provenant de ces bâtiments.

Le bureau des travaux de la Ville donnera toutes les indications nécessaires pour l'exécution de ce travail et les intéressés devront adresser par écrit leurs offres au Président de la Commune jusqu'au 14 Mai prochain à 5 h. du soir.

Sion, le 27 Avril 1915.  
Le Président de la Municipalité:  
**A. GRAVEN.**

### Vacher

Bon vacher est demandé de suite pour soigner dix vaches. Bon salaire. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

### Tout le monde jardinier

Publication d'opportunité, sous forme de tableau, en vente chez S. HENCHOZ, Place Chauderon 14 à LAUSANNE.  
Prix 60 cts. plus port.

### A vendre

une boîte de botanique avec courroie en cuir. S'adresser au Journal.

### A louer

à la Rue de Conthey, un logement de deux chambres avec cuisine. (prix 8 à 10 frs. par mois). S'adresser à S. Anthanmatten, nég. à Sion.

### ON CHERCHE à louer

un appartement de 4 chambres et cuisiné. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

### Le bureau de placement E. Rossier

Café Dent-Blanche Sion  
Offre et demande employés de tous genre.

### Loterie

pour la Caisse d'invalidité de la Fédération des Chefs d'équipe d. C. F. F.  
tirage 26 Juin  
7184 lots gagnants de Frs 100.000  
gros lots Frs. 20.000, 10.000, 5.000, 2.000, 1.000, etc. Fr. 1.- le billet, pour fr. 10.- 11 billets

### Loterie

pour le musée d'Histoire Naturelle à Aarau  
tirage 30 Juin  
8839 lots gagnants de frs: 160.000  
gros lots frs. 25.000, 10.000, 5.000, 2.000, etc. Fr. 1.- le billet, pour frs. 15.- 16 billets.  
6 billets Invalidité et 5 b. Aarau, 11 b. pr frs. 10.- seul.  
S'adresser à Mme B. Peyer Rue Staël 3, Genève, 11.

POUR L'HEURE A LA SECONDE  
VOIR DANS LA VITRINE

LE CHRONOMÈTRE „ZENITH“ RÉGLÉ  
PAR T.S.F. AVEC  
L'OBSERVATOIRE DE PARIS

**HORLOGERIE BIJOUTERIE LUNETTERIE**

MAISON DE CONFIANCE  
DEPART TOUTES CONCURRENCE

Sion  
EN FACE DE L'HÔTEL DE VILLE

**JULES ALBRECHT**

### Malgré la guerre européenne La Manufacture VALAISANNE

de Tabacs et Cigares S. A.  
(CI-devant C. MEYER)  
SION Avenue de la Gare SION

continuera comme par le passé à servir son excellente clientèle à son entière satisfaction

**Spécialités: „Aux Aviateurs“** les meilleurs cigares valaisans.  
Marque déposée.  
„Rigolos“ excellents 1/2 valaisans,  
„Valeria“ genre Grandson. Tabac choisi.

●●● Bon tabac à fumer très apprécié. ●●●

LA CELEBRE  
**FANEUSE A FOURCHES**  
„OSBORNE“  
et le nouveau Râteau-faneur  
combiné breveté  
„HAWES“

sont les meilleures machines pour la Fenaison. Construction modèlle - Rendement supérieur.

### Ateliers de construction Rauschenbach

S. A. Schaffhouse (Suisse)

Représentant: Emile Torrent, maréchal, Sion



Malgré la rareté générale de chaussures, le magasin **Adolphe Clausen** SION Rue de Lausanne, est encore bien assorti, surtout en chaussures fines dont il vend la plus grande partie encore aux anciens prix. Réparations des chaussures promptes et soignées.

### Boucherie chevaline

SION - Rue de Conthey No 20 - SION

J'expédie contre remboursement à partir de 2 kg. 1/2, la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le kg. pour rotir et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à raison de 75 à 80 centimes le kg.

### Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix

Se recommande  
**Louis Mariéthoud.**

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais“.

### GRAND dépôt de lames

Sapin  
Pitschpin - Redpin  
Lames à mouchettes. - Lames à planchers - Liteaux à plafonds. Planchers bruts, ainsi que toutes espèces de Bois pour construction. Se recommande.

### Henri Julien,

DEPOT DE BOIS  
SIERRE

### Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH.  
Prix-courant illustré. Tél. 1281

### Timbres de guerre

Belgique, Russie, Maroc, Bosnie, Hongrie, France, Monaco, Autriche, 21 différents pour fr. 4.-  
Sur demande envois de timbres poste à choix collections magnifiques, avec grand rabais. Le journal „Revue Philatélique“ contenant 56 pages est adressé gratuitement à chacun qui en fait la demande.  
Béla Szekula, Lucerne.

**Mélanie Pignat Sion**  
Rue de Lausanne, en face de la Consommation

Grand choix dep. Fr. 1.60 à Fr. 60.-  
Avec ou sans inscription

Couronnes mortuaires  
En perles et en métal

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du  
**Santal Charmot**  
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claires les urines les plus troubles.  
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.  
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

REPRESENTANT  
J. B. Sauterier, fers Sion.

**Fab. Fourneaux sursee**  
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES  
Catalogue Gratuit!

**Succ. Soussanne**  
4 Place de la Riponne

**90 fr.**

**Bicyclette Touriste**  
moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, garde-boue, freins avec sacoche et outils fr. 90.-  
Avec roue libre et 2 freins 100.- avec pneus 12 mois garantie . . . fr. 110.-  
Envel. recharge, forte fr. 5.50  
Chambre à air . . . fr. 4.50  
Bicycl. d'occas. à très bas prix.  
Bicycl. Anglaise avec roue libre 2 freins, depuis fr. 135.-  
CATALOGUE GRATIS  
Louis ISCHY, Fabricant Payerne

→ Pour la saison d'Été →

Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à

**Jos. Albrecht**  
SION Marchand-Tailleur SION  
Coupeur diplômé à PARIS

Où vous trouvez toujours un stock de draps anglais, dernière nouveauté.

Mes achats ont été faits avant la guerre et c'est pour cela qu'il n'y a pas de hausse de prix.




### SULFATAGES

Chaux grasse éteinte en poudre, et Chaux grasse en quartiers pour la préparation de la **Bouillie Bordelaise**  
Carbonate de Chaux - Gypse à semer  
Auges en grès pour le bétail

**GETAZ & ROMANG**  
VEVEY - LAUSANNE - MONTREUX - CHATEL ST-DENIS

### On demande à acheter

par grandes quantités, aux plus hauts prix du

### Cuivre Aluminium

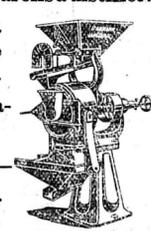
neufs ainsi qu'en vieux matériel, livrable tout de suite.  
Adresser les offres avec indication des quantités et prix sous chiffres **Z. Z. 2000** à l'Agence de Publicité **Rudolf Mosse, Zurich, Limmatquai, 34.**

**U. Ammann ATELIERS DE CONSTRUCTION Langenthal**

Herses à prairie normales et à palettes  
Charrues brabant, Universelles, Polysocs et combinées pour la culture de la pomme de terre.  
Rouleaux. Pompes et chars à purin. Semoirs. Epandeurs d'engrais.  
Nouveau cultivateur avec dents à ressort. Monte-foin. Transporteurs pour le foin. Faucheuses, Faneuses, Râteau-faneuses, Râteaux-faneurs. Bouilleurs et appareils à distiller.

**MOULINS** et installations pour la fabrication de la farine panifiable et des aliments pour le bétail et la volaille.  
Brise-Tourteaux. Concasseurs et Aplatisseurs pour le grain.

**MOULINS A OS.**  
Moteurs à benzine à refroidissement par l'air, de 1 1/2-12 HP.

**Voyages MARITIMES**  
Avec les plus AVANTAGEUX TARIFS  
ZWINGENBART S. A. & BAEL  
AGENCE D'EMIGRATION



**JULES ALBRECHT**  
REPRESENTANT  
BIJOUTERIE BIJOUTERIE SION

**Printemps 1915**  
La meilleure source d'achats d'étoffes pour habits de Messieurs et Dames (à bon marché) est et sera toujours la Maison d'Exportation d'Etouffes  
**Müller-Mossmann**  
Schaffhouse.  
Demandez les échantillons

Travaux d'impressions en tous genres à l'Imp. GESSLER

### Fabrique de Meubles

# REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes SION - Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse - SION TELEPHONE 35

Devis sur demande SION - Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse - SION TELEPHONE 35

## Les opérations de guerre

### Nouvelle offensive austro-allemande

Il ressort du communiqué de l'état-major russe, du 29 avril, que les Allemands dessinent dans le Nord entre le Niemen et la frontière de la Prusse orientale :

« Le 27 avril, dit ce bulletin, des éléments ennemis ont manifesté une activité intense dans la direction Tilsitt-Chavlivy-Jurbourg. » Sur la Szeszuppa il y a eu des collisions qui ont tourné à notre avantage.

« Près de Kalvarja et à Osoviecz, combats d'artillerie.

« A l'ouest de la Narew, les Allemands, dans la matinée du 27 avril ont prononcé des attaques sur les deux rives de l'Orzyc.

« Nous avons repoussé des attaques en combattant à l'arme blanche dans la région de Jednorozetz.

« A l'ouest du chemin de fer de Mława, nous avons repoussé des mouvements en avant des avant-gardes ennemies ».

Les bulletins allemands observent le silence, on attend de ce nouveau mouvement offensif, au sujet de ce nouveau mouvement offensif, on attend pour en parler d'avoir obtenu des résultats.

Dans les Carpathes, les austro-allemands font de violentes attaques dans la région du col d'Uzok et sur la ligne Kozjowka-Golovetzko. Les Russes, de leur côté, ont prononcé une attaque de nuit contre les hauteurs de la vallée d'Opor. Les résultats de ces combats paraissent incertains, chaque belligérant s'attribue des succès.

### La bataille d'Ypres

La bataille d'Ypres continue. Les alliés cherchent à reprendre le terrain conquis par les Allemands. Sur les résultats de ces engagements, les bulletins diffèrent d'appréciations : « En Belgique, disent les Français, nous avons continué à progresser, en liaison avec les troupes belges, vers le nord de la rive droite du canal de l'Yser ».

« Nos positions situées sur la rive occidentale du canal, au nord d'Ypres, sur le ruisseau Yperlee, près de Steenstraete et de Het-Sas, ont été attaquées depuis hier après-midi sans interruption et sans succès, disent les Allemands. Une attaque, entreprise hier soir en commun par des Français des Algériens et des Anglais, contre notre aile droite, à l'est du canal, échoua avec de grosses pertes pour l'ennemi ».

On peut en conclure que la poussée allemande est arrêtée une fois de plus sur ce point; mais que les alliés ne sont pas encore parvenus à déloger l'ennemi de ses nouvelles positions.

On ne signale aucune action importante sur les autres points du front.

Le grand quartier général allemand dément la reprise du sommet du Hartmannsweilerkopf par les Français.

### L'expédition contre la Turquie

Aucune nouvelle officielle ce matin sur l'expédition contre la Turquie. Les renseignements donnés jusqu'ici sont contradictoires et il faudra attendre quelque temps pour savoir si l'entreprise pourra aboutir.

Les journaux anglais reconnaissent d'ailleurs que cette opération offre de grosses difficultés et présente de sérieux aléas. Le « Daily Mail » va même jusqu'à dire que les Anglais embrassent trop de choses à la fois et qu'ils devraient concentrer leur action sur les Flandres. Mais il ne tient pas compte suffisamment de la nécessité de débloquent la Russie qui peut, en outre, que l'Allemagne trafiquer avec l'extérieur.

Le maréchal von der Goltz, disent les uns, le général Liman de Sanders, disent les autres, probablement mieux avisés, a pris le commandement des troupes turques chargées de la défense des détroits. On dit à Pétrograd que les Turcs se prémunissent non seulement aux Dardanelles et au Bosphore, mais aussi du côté de la Bulgarie, qu'ils ont 60,000 hommes à Andrinople, 40,000 à Lulé-Bourgas et qu'ils fortifient Cataldza.

### L'attitude de l'Italie

Un correspondant occasionnel de « Journal de Genève » télégraphie de Rome, le 29 avril :

« L'accord franco-italien, soit l'alliance de l'Italie avec la Triple-Entente est conclu. Il est paraphé et M. Tittoni l'a emporté lundi soir de Rome ».

Cette nouvelle sensationnelle est-elle fantaisiste comme tant d'autres qui ont inondé les journaux depuis le commencement de la guerre? Il est exact que M. Tittoni est allé lundi soir à Paris; il devait être porteur de communications importantes; mais de là à dire qu'il avait dans son portefeuille un traité d'alliance entre l'Italie et la Triple Entente il peut y avoir de la marge; il est plus admissible qu'il s'agit d'un accord sur les différentes questions traitées au cours des conversations de ces derniers jours, ou bien de nouvelles instructions à soumettre au gouvernement français.

On mande d'ailleurs de Rome :

« La décision définitive de l'Italie ne paraît pas très près d'être prise. En effet, comme on l'a vu, le roi se rendra à Gènes le 5 mai pour l'inauguration du monument des Mille sur le rocher de Quarto. Le 6 mai il sera à Pavie pour assister à la pose de la première pierre du palais de la policlinique annexée à l'Université. Ces voyages et ces fêtes n'auraient certainement pas lieu si un grave résolution était imminente ».

## La question des étrangers

### Les remèdes

Nous résumons aujourd'hui la fin d'une étude de M. C. A. Loosli sur la question des étrangers en Suisse, dont nous avons reproduit la première partie. Les données statistiques nous ont montré la gravité de la situation. Il y a deux solutions possibles, dit l'auteur. L'une est un compromis, l'autre serait radicale et exclusivement nationale.

Les études économiques nous enseignent que la Suisse ne peut nourrir de ses propres moyens qu'une population de deux millions et demi d'habitants, et que, pour l'entretien du surplus, qui s'élève aujourd'hui à près d'un million et demi, elle doit recourir aux importations. Puisque, par ailleurs, nous ne pouvons pas régler l'immigration étrangère et que notre population indigène ne se propage plus que faiblement, il faut, ou bien repousser les étrangers en masse et ramener notre population au chiffre de deux millions et demi de Suisses, ou bien, se résignant à dépendre économiquement de l'étranger, naturaliser les immigrés et en faire des Suisses.

L'auteur ne recommanderait pas la solution radicale; il lui paraît de voir le peuple suisse limiter ses besoins, restreindre ses importations et ses exportations et défendre son intégrité et son originalité. Mais il voit l'impossibilité pratique d'une telle réaction, et surtout pour des raisons de politique étrangère.

« Si donc nous ne voulons pas assister à la mort plus ou moins douce de notre patrie envahie, il ne nous reste que la ressource de naturaliser ses envahisseurs.

Mais n'est-ce pas aussi renoncer à notre caractère national? L'étranger naturalisé ne renie pas absolument son origine, et si nous donnons le droit de cité au demi-million d'immigrés établis sur notre territoire nous ne ferons que dégriser en frères des gens qui nous resteront étrangers; nous réglerons le mal, nous ne le guérirons pas. Ce danger a été relevé par les adversaires du projet de naturalisation obligatoire.

Aussi ne faut-il pas nous adjoindre en bloc cette énorme population étrangère. Il nous faut la nationaliser graduellement, nous bornant à donner notre bourgeoisie aux étrangers qui sont nés chez nous, qui y ont grandi et se sont pénétrés de notre esprit. Peut-être ne seront-ils pas encore profondément suisses à la première génération, mais les enfants de ces naturalisés seront certainement tout à fait assimilés.

Quant aux autres immigrés, M. Loosli n'admet point qu'on les naturalise d'office. Mais beaucoup d'entre eux se sont assez mélangés à notre vie nationale pour être capables de devenir nos très bons citoyens. Que l'on facilite donc la naturalisation de ces gens-là. Cela n'exclut pas un examen sévère de chaque candidature. Mais quand nous aurons trouvé le candidat digne d'entrer dans notre cité, accueillons-le sans réserve et sans arrière-pensée.

Cette extension du droit de cité ne s'effectuera pas sans difficultés pratiquées. Mais la question est trop grave pour échouer sur des obstacles secondaires. Cependant certains patriotes font aux projets de naturalisation des objections graves; ils craignent que notre tradition politique et que notre idéal ne s'altèrent par l'afflux de ces éléments nouveaux.

A quoi M. Loosli répond qu'il n'y a jamais eu de pure race suisse et que notre histoire est faite d'invasions, d'immigrations et de refuges. Même le développement de la Confédération primitive par l'admission de cantons nouveaux représente en somme une série de naturalisations en masse qui, loin d'affaiblir la Suisse, lui apportaient périodiquement des forces nouvelles. L'Etat, résultant de ces accroissements successifs, unit plusieurs religions, plusieurs races, plusieurs civilisations; il peut se flatter d'assimiler encore à l'avenir des éléments nouveaux. La nationalisation des étrangers ne saurait nous écarter de notre idéal, qui est un idéal humain un idéal d'union et de réconciliation.

## Nouvelles de la Suisse

### La foudre

Pendant un orage mardi soir la foudre est tombée sur la maison de l'agriculteur Heer, à Unterzalgen, district de Berthoud (Berne). Le feu a complètement détruit le mobilier. Deux chevaux sont restés dans les flammes.

Pendant l'orage de mardi, un garde-chasse âgé de 48 ans, Joseph Frey, a été tué par la foudre alors qu'il se trouvait dans les champs à Schetz (Lucerne). Il laisse une nombreuse famille.

### Renchérissement des journaux

Vu l'augmentation constante du prix de revient des journaux et notamment du prix du papier, les éditeurs des 7 journaux quotidiens paraissant à Zurich ont décidé d'augmenter le prix d'abonnement à partir du 1er mai prochain.

### L'exportation du lait

Le Conseil fédéral a autorisé une exportation de 30,000 litres de lait par jour, à partir du 1er mai, en faveur de la ville de Mulhouse.

### Les bureaux de contrôle de la presse

Vu la situation actuelle, le commandant de l'armée a supprimé pour le 1er mai les 14 bureaux de contrôle de la presse suivants: Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Bienne, Aarau, Soleure, Lucerne, Zurich, Winterthur, Schaffhouse, St-Gall, Sion, et Bellinzona.

Les bureaux suivants resteront en fonction jusqu'à nouvel ordre: Genève, Bâle, Coire et Lugano.

Le bureau du 1er lieutenant Broje, à Delémont, qui sera désigné désormais comme « bureau de la presse Delémont » reprendra l'activité du bureau de Bienne. Le Bureau de Lugano cumulera avec ses fonctions actuelles,

celles qui incombait jusqu'à présent au bureau de Bellinzona.

### Ministre français en Suisse

A l'occasion de sa visite au Travaux-Vallorbe, le ministre français des Travaux-Publics fera une excursion en Suisse. On l'attend pour la première quinzaine du mois de mai.

### Landsturmiens allemands rappelés de Suisse

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre d'Allemagne à la « Nouvelle Gazette de Zurich »: « Canton de Berne, sur la droite marche! » De la foule se détache alors un groupe passablement nombreux, qui va se ranger à l'endroit qu'on lui désigne. Puis retentissent de nouveaux commandements: « Canton de Neuchâtel, à gauche! Canton de Vaud, vingt pas en avant »! Il y a parfois du flottement dans l'exécution de ces ordres, par la raison sans doute que tous n'ont pas compris les brefs commandements militaires allemands. Car j'oublie de dire que nous ne sommes pas en Suisse mais en Allemagne, dans la petite ville badoise de Lœrrach, la proche voisine de Bâle. Sur la place qui domine la vieille église à côté des bureaux du commandant de district se trouvent réunis un millier d'hommes ayant chacun une valise ou un baluchon; ce sont des émigrés allemands rappelés dans leur pays et qui viennent de tous les cantons de la Suisse; leur âge varie de 20 à 45 ans; il y a parmi eux des hommes qui ont déjà servi et d'autres qui appartiennent au Landsturm non exercé et n'ont encore jamais mis les pieds dans une caserne.

Dans la soirée, j'ai retrouvé nombre de ces Allemands de Suisse à la grande taverne du Cerf. « Ce sont tous des Suisses! me dit la sommelière. De fait, ils parlaient le dialecte de l'Emmenthal, de Soleure, de Bâle, etc., et le Français aussi. Et l'on jodlait à la façon des Appenzellois ou des armillais de la Gruyère. Quelqu'un demanda la «Wacht am Rhein» ces gais consommateurs essayèrent, mais s'arrêtèrent bientôt; ils ne savaient plus! en revanche, ils entonnèrent d'une seule voix une de ces chansons connues dans tous les pays de langue allemande, où percent tour à tour la note guerrière et la note sentimentale.

A ma table avaient pris place des conscrits de 30 à 35 ans qui venaient pour la première fois en Allemagne. D'autres, dont les barbes légèrement grisonnantes annonçaient qu'ils avaient déjà dépassé la quarantaine, étaient arrivés du Jura romand, accompagnés de leurs femmes, et celles-ci espéraient encore les ramener avec elles à la maison. Deux frères nés et élevés à Genève et dont la mère est française, ne parlaient que le français.

Le lendemain matin, tous ces hommes ont été conduits en colonie à la gare, d'où des trains spéciaux les acheminèrent sur diverses villes de garnison. Et la place de l'église s'est couverte de nouveaux contingents de civils amenés par les trains de Suisse et qui attendaient avec impatience le résultat de la visite médicale, le « bon pour le service actif » ou le « bon pour la garnison! »

### Les nouvelles fantaisistes

Un communiqué de l'office fédéral d'émigration déclare que l'information parue dans la presse selon laquelle la maison Véron et Cie, à Genève, représentant de la maison d'émigration Im-Obersteg et Cie, à Bâle, aurait été invitée par une dépêche d'Italie à ne plus faire délivrer des billets de Brindisi pour les ports de Grèce, repose sur une erreur.

Suivant des informations reçues par l'Office fédéral, comme précédemment, les vapeurs de la « Società Nazionale dei Servizi Maritimi » transportent les voyageurs pour Saloniq, Corfou, Patras et le Pirée, mais les départs s'effectuent, non plus comme jusqu'ici de Brindisi, mais de Bari.

Dans la matinée de mercredi, la « National Zeitung » a fait distribuer un bulletin spécial, que l'on s'arrachait en ville et qui portait la nouvelle sensationnelle suivante: « Immédiatement avant l'apparition des aviateurs français, on a remarqué sur une haute cheminée près de Friedensgasse un homme qui brandissait de la main droite un grand drapeau tricolore et qui faisait ainsi manifestement des signaux aux aviateurs. La police a été aussitôt avisée de l'incident. »

Suivant les « Basler Nachrichten », voici à quoi se réduit cette grave affaire:

« Deux apprentis juchés sur un toit regardaient les aviateurs lorsqu'ils découvrirent près de leur poste d'attente deux petits drapeaux un drapeau fédéral et un autre aux couleurs zuricoises, bleu et blanc. Ils s'amuseraient à brandir ces drapeaux. Cela suffit à allumer l'imagination surexcitée d'un observateur, qui vit aussitôt un drapeau tricolore et s'empressa d'aller aviser la police. Celle-ci renvoya les apprentis à leur établi, et voilà le fin mot de l'histoire ».

### La guerre aérienne

L'activité des aviateurs d'Alsace a été grande mercredi. Au total neuf appareils ont survolé le territoire allemand. Ils ont jeté six bombes sur la gare badoise de Haltingen, près de Bâle. La halle aux machines a été gravement avariée et trois locomotives sont complètement démolies. Le bruit qui a couru selon lequel un avion portant deux passagers aurait été abattu n'est pas confirmé.

L'arrivée des avions français a provoqué une vive émotion à Bâle. De 7 h. à 10 h. 30, la canonnade n'a pas cessé, à proximité immédiate de la frontière, contre les aéroplanes visibles, les autres invisibles à l'œil nu qui opéraient leurs raids contre la colline de Tülingen et le Wiesental. Les rues, les places, les fenêtres étaient pleines de curieux qui assistaient à la chasse aérienne et s'efforçaient de leurs cris involontaires l'explosion des shrapnells. Les obus éclataient dans le ciel bleu du matin et les flacons de fumée blanche étaient poussés par le vent du nord juste au-dessus de la ville.

A 10 h. 15, un biplan, très nettement visible malgré ses 3000 mètres d'altitude, a décrit une large courbe le long de la frontière a plané sur Léopoldshöhe puis est reparti vers l'ouest, mais non dit par les observateurs.

## CANTON DU VALAIS

### Assurance en cas d'accidents

Nous recevons le rapport de la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accident pour l'année 1914.

Nous y relevons ce qui suit: le Conseil d'administration a enregistré la démission donnée par M. Hirter et celle de M. le Dr. Pometta de Brigue, suite de sa nomination comme médecin en chef de la Caisse. Le Conseil fédéral a nommé à la place de M. Hirter, M. J. Kuntschen, Conseiller national du Valais, qui représentait jusqu'alors le groupe des assurés volontaires.

M. Pometta ne consacre, jusqu'à nouvel ordre, qu'une partie de son temps à la Caisse, il reste domicilié à Brigue, où il continue à pratiquer.

« Nous nous sommes inquiétés dès le début, dit le rapport, de familiariser le corps médical avec les tâches nombreuses et en partie nouvelles que leur impose l'assurance obligatoire en cas d'accidents. M. le Dr. Pometta avait soumis au Conseil d'administration une motion concernant l'introduction de l'actinologie au programme de l'enseignement et des examens des facultés suisses de médecine. Le nouveau règlement sur les examens fédéraux de médecine ayant obligé les candidats à suivre un cours d'actinologie, nous avons pu nous borner, pour réaliser le projet de M. Pometta, à exprimer aux autorités compétentes de la Confédération et des cantons certains vœux concernant l'exécution des nouvelles dispositions, et nous croyons savoir qu'il en sera tenu compte.

Le nombre des entreprises soumises à l'assurance obligatoire est actuellement de 253 pour le Valais et 17,754 pour la Suisse.

### Quatorze cents d'existence

Il y a aujourd'hui, 30 avril, quatorze cents ans que fut fondée l'Abbaye de St-Maurice.

C'est en effet, le 30 avril 515 que Sigismond fils du roi de Bourgogne, alla lui-même au tombeau des martyrs thédéens pour prendre les mesures nécessaires à l'institution d'un monastère.

Le premier abbé, choisi par Sigismond lui-même, d'accord avec les évêques et les comtes réunis à Véroliez, fut Hymnéode « barbare de race, il est vrai, mais modeste et béni », dit l'historien de l'abbaye, d'abord officier à la cour du roi, puis serviteur du Christ à Grigny.

A lui fut dévolue la tâche glorieuse et difficile d'organiser dans le détail et de gouverner ensuite la communauté naissante. Les religieux devaient former cinq chœurs distincts se succédant les uns aux autres, pour entretenir la perpétuité du chant liturgique.

### La route de la Furka

La route de la Furka est ouverte à la circulation des voitures jusqu'à Oberwald.

### Une route à la frontière

La commune de St-Gingolph (Valais) met en sous-traitement la construction d'une route conduisant des bords du lac jusqu'au chalet de L'Haut de Morge, au-dessus de Novel. Il existe déjà, le long de la frontière, un chemin que les touristes connaissent bien; il n'est pas partout carrossable. La nouvelle route facilitera les excursions dans le vallon de Novel... quand il ne faudra plus de passeport pour aller en Savoie.

## Chronique agricole

### Le sulfatage des pommes de terre

Utilité du sulfatage. — Il y a nécessité absolue à produire en 1915 une grande quantité de pommes de terre. Nous recommandons de lutter par le sulfatage contre la maladie de la pomme de terre, causée par un petit champignon, le « Phytophthora infestans ». Le traitement doit être appliqué assez tôt, de façon « préventive » comme le sulfatage pratiqué contre le mildiou de la vigne.

Epoque des traitements. — On ne peut guère indiquer de dates fixes, le mieux est d'observer le développement de la végétation.

On applique un premier traitement lorsque les plantes auront développé des poussées d'environ 20 centimètres. Il est indispensable de traiter une seconde fois, lorsque les plantes, plus développées, permettent encore le passage. Les résultats seront encore meilleurs si l'on exécute dans l'intervalle un traitement supplémentaire, appliqué 15 ou 20 jours après le premier.

Le développement du champignon de la pomme de terre est du reste lié aux conditions atmosphériques. Comme pour le mildiou de la vigne les sulfatages seront d'autant plus efficaces que l'année sera plus humide.

Un instrument utile: le pulvérisateur. — Certaines personnes considèrent le pulvérisateur comme un instrument qui ne doit se trouver que dans la zone du vignoble. C'est une erreur. Les traitements contre les champignons et les insectes qui attaquent nombreux les arbres fruitiers, les légumes, les plantes horticoles, s'appliquent le mieux avec cet instrument.

On ne peut que recommander vivement aux agriculteurs, même en dehors du vignoble, de se grouper cas échéant pour acheter des pulvérisateurs. Demander la rallonge permettant le traitement des arbres fruitiers. Pour le traitement des grandes surfaces, on possède des pulvérisateurs montés sur roues, qui permettent de faire rapidement le travail. La maison J. U. Aebi, à Berthoud, construit un appareil qui peut se monter sur un bâti de fanèuse.

Préparation des remèdes à appliquer contre la maladie des pommes de terre. — On peut utiliser: 1) la bouillie bordelaise ou à la chaux; 2) la bouillie bourguignonne ou à la soude; 3) la poudre Cuprosa; 4) le vertet neutre; 5) les bouillies préparées pour le mildiou du com merce.

1. Bouillie bordelaise ou à la chaux.

Peser 2 kg. de vitriol bleu. Dissoudre dans 50 litres d'eau, dans un cuvier ou tonneau qu'on a jaugé préalablement et muni d'un trait de jauge (ou d'un clou), à la hauteur correspondant à 100 litres. Faciliter la dissolution en plaçant les cristaux du sulfate de cuivre dans un panier suspendu dans le liquide, le jour avant la préparation. Bien remuer le liquide bleu, pour avoir une solution de composition uniforme.

Prendre une quantité de chaux vive à peu près égale à celle du sulfate de cuivre, soit environ 2 kg., et la placer dans un second tonneau ou cuvier; l'éteindre en l'arrosant avec de petites quantités d'eau, ajoutées peu à peu; une fois que le foisonnement est terminé, à ajouter davantage d'eau et brasser soigneusement jusqu'à ce qu'on ait un lait de chaux clair.

Ces deux liquides s'étant préparés, on procède au mélange, soit à la confection de la bouillie, comme suit; au moyen d'un putois qu'on puisse aisément manier d'une main, on prend le lait de chaux, sans puiser trop profond, pour ne pas avoir de grumeaux, et on le verse d'une main dans la solution de vitriol, en brassant soigneusement de l'autre main avec un bâton. Dès qu'on a ajouté environ une vingtaine de litres, un second opérateur (un enfant suffit) qui ait les mains propres et surtout n'ait touché ni au vitriol ni à la chaux, prend une bande de papier, indicateur à la phénolphtaléine, que l'on peut se procurer dans les pharmacies et on découpe avec des ciseaux un petit fragment qu'il fait tomber dans la bouillie en confection. En général, si le lait de chaux est assez clair, le premier fragment « reste blanc ». Alors l'opérateur verse de nouveau quelques litres de lait de chaux, en remuant constamment, l'aide jette un second fragment, et ainsi de suite, en rapprochant toujours plus les intervalles, jusqu'à ce qu'un morceau devienne « rose », et en même temps tous ceux qu'on a jetés auparavant, si on les voit encore. A ce moment, il y a assez de chaux, il suffit de compléter à 100 litres le reste de l'eau pure, toujours brassant. La bouillie de lait de chaux peut être jetée au tas de compost ou recevoir tout autre emploi utile.

Il suffit, si on a de bonne chaux, légère, d'une faible quantité pour un hectolitre de bouillie, mais comme la chaux n'est pas chère, il vaut mieux en préparer davantage, et n'employer que le plus clair, pour avoir une bouillie légère ne bouchant pas le pulvérisateur, et se servir de l'excès de chaux pour autre chose. Il y a une « différence considérable » dans l'efficacité d'une bouillie préparée à l'aide du papier indicateur, avec la quantité de chaux exactement nécessaire et les bouillies préparées à l'ancienne manière qui renferment « trois à quatre fois trop de chaux » et ont d'autant moins d'adhérence sur les feuilles.

En se servant de papier-indicateur on peut « se dispenser de peser la chaux » et prendre par exemple de la bonne chaux fusée, chez un entrepreneur ou maçon, à condition qu'elle soit fraîche et qu'on la délaie soigneusement dans assez d'eau pour faire un lait de chaux très clair.

Pour les second et troisième traitements, pratiquer comme pour le premier.

(à suivre)

### Pommes de terre de Hollande

On a constaté que la demande de pommes de terre s'est de nouveau accentuée, attendu que la production indigène ne suffit absolument pas aux besoins.

En conséquence, des mesures ont été prises, comme l'automne dernier, pour faire venir des pommes de terre des Pays-Bas.

Ces derniers ont déjà accordé l'exportation de mille wagons de pommes de terre pour la Suisse et le commissariat fédéral des guerres enverra en Hollande le major Aebi, qui dirigera déjà, à Gènes, le bureau suisse d'importation.

Le major Aebi surveillera les expéditions pour la Suisse.

### Statistique des marchés au bétail

Foire de Sierre, le 26 avril			
Mulets	2	—	800 1000
Taureaux repr.	13	3	300 550
Vaches	184	82	250 610
Genisses	22	10	280 520
Veaux	14	5	60 160
Porcs	17	23	40 85
Porcelets	150	118	14 40
Moutons	18	7	15 35
Chèvres	42	16	25 50

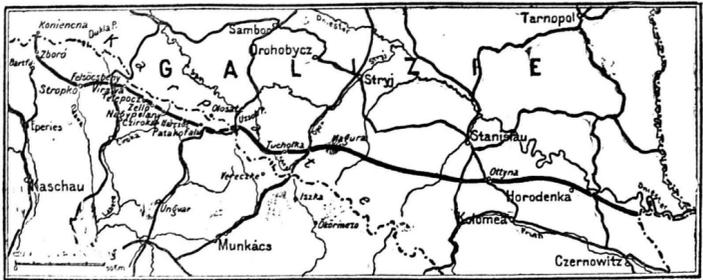
Observations: bonne fréquentation de la foire. Bonne police sanitaire.

## LA GUERRE

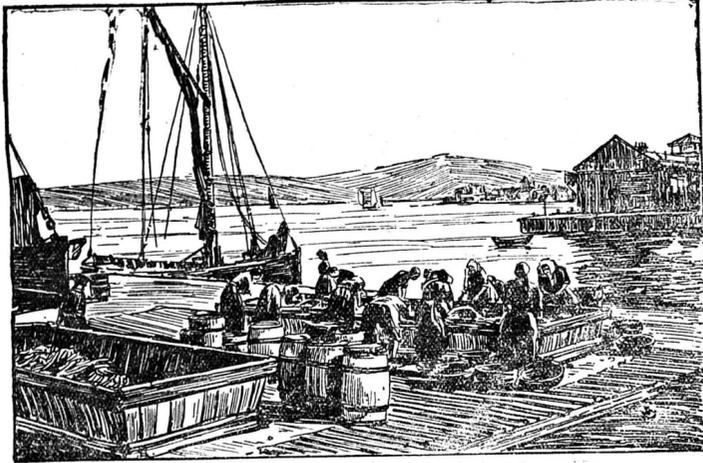
### Intrigues politiques

On écrit de Paris à la « Liberté »: « Malgré la juste popularité dont jouit le général Joffre, il n'échappe pas à l'animosité de certains hommes politiques jaloux de son influence; au Sénat, une coterie, dirigée, dit-on par M. Clémenceau, conspire contre Joffre et voudrait lui substituer le général Gallieni, le gouverneur de Paris. Le général Gallieni reste complètement étranger à ces intrigues et les désavoue, mais les conjurés ne s'en servent pas moins de son nom pour tenter de rallier à leurs manèges les snobs fatigués d'entendre les éloges décernés à Joffre. Chaque article de « l'Homme enchaîné » — le journal de M. Clémenceau — est un coup de canon tiré contre le ministre de la guerre Millerand et contre le généralissime. M. Clémenceau se garde bien de désigner les deux patriotes. Mais, entre les lignes de ses catilinaires, les noms du ministre et du général sollicitent, pour ainsi dire, les regards du lecteur le plus distrait.

» M. Delcassé, ministre des affaires étran-



La position des armées russes dans les Carpathes



Le port de Lerwik

Ce port, le plus important des îles Sethland (au nord de l'Angleterre) a été détruit dernièrement par l'explosion d'un dépôt de munitions.

gères serait également menacé. Il s'agirait de frapper d'ostracisme le ministre qui a signé le pacte du 5 septembre, en vertu duquel les gouvernements alliés ne peuvent conclure de paix séparée.

**La fin du «Léon-Gambetta»**

On mande de Brindisi à la «Tribuna»: «Les torpilleurs apportent des détails précis sur la perte du «Léon-Gambetta». Entre minuit et une heure, par une nuit très calme éclairée par la lune, le sous-marin U-5 s'approcha du «Léon-Gambetta» et lança une première torpille, qui atteignit les navires dans un compartiment. Les marins déshabillés, eurent à peine le temps de mettre quelques chaouques à la mer.

» Pendant que le croiseur coulait, une deuxième torpille acheva la destruction du croiseur, qui fut englouti avec la plus grande partie de l'équipage.

» Les matelots italiens, dans leurs opérations de sauvetage, firent preuve de beaucoup d'habileté. Lorsque le croiseur cuirassé eut été englouti, les bâtiments italiens aperçurent le sous-marin qui plongeait et disparaissait.

On mande de Milan qu'au moment où le «Léon-Gambetta» allait disparaître dans les flots, les officiers du bord, refusant de chercher à sauver leur vie, se réunirent sur la passerelle et se laissèrent engloutir aux cris de «Vive la France!»

L'amiral Senet et tous les officiers du Gambetta sont morts.

110 survivants ont été conduits à Syracuse, 26 autres ont été débarqués à Brindisi.

Le critique naval du «Corriere della Sera», commentant le torpillage du «Léon-Gambetta», écrit que sans doute un nouveau succès sourit à la flotte austro-hongroise; un sous-marin a torpillé un croiseur cuirassé français de 12.600 tonnes. En vérité, la petite flotte autrichienne quoique obligée à se tenir sur ses gardes, n'a jamais ressenti beaucoup la grande prépondérance de la flotte française. Tandis que dans la mer du Nord et, dans de

plus faibles proportions, dans la Baltique, les flottes déployaient une activité intense, la tranquillité de l'Adriatique était interrompue seulement à intervalles par le bombardement de Cattaro et par des démonstrations navales peu nombreuses. Comme nous considérons l'escadre française comme bien au point, sous la direction d'un amiral énergique, nous devons attribuer cet apparent défaut de l'offensive exclusivement aux conditions stratégiques de l'Adriatique, très difficiles pour l'adversaire de celui qui est en possession des côtes de la Dalmatie.

Sur mer l'Autriche peut faire figurer dans son bilan actif d'avoir repoussé l'attaque de la place maritime de Cattaro, l'attaque des sous-marins en faisant couler à pic un d'entre-eux, le «Curie», torpillé un dreadnought et, aujourd'hui, avec un succès plus complet, un croiseur cuirassé.

**La lutte économique en Allemagne**

Selon le «Berliner Tageblatt», le comité de guerre pour la plantation des légumes en Allemagne, a commencé son travail pratique. Parmi les nombreuses femmes qui se sont présentées au siège, on en a choisi un certain nombre qui seront formées dans des écoles spéciales. Elles serviront d'aides-jardinières et devront former les autres. Le champ où elles exerceront leur activité est un grand terrain sur le canal de Teltow, près Berlin. Le sol est travaillé par 100 prisonniers russes et 300 prisonniers anglais.

Tout d'abord, on plantera des choux de différentes sortes, des épinards, des carottes, des petits pois et des haricots. Après la moisson, on plantera des choux tardifs. Les légumes ainsi obtenus seront vendus à des prix inférieurs et surtout aux classes pauvres. Des travailleurs prisonniers reçoivent un petit salaire.

Lorsque les femmes-jardinières commenceront à travailler, une partie des prisonniers quittera la place. Elles travailleront en deux équipes, l'une de 8 heures du matin à midi,

l'autre de 2 heures à 6 heures.

D'après la «Gazette de l'Allemagne du Nord», le conseil évangélique des églises de Prusse a prescrit au consistoire de prier pour les récoltes. Ces prières, dont le texte est publié par le journal, seront dites le 9 mai, jour des Rogations.

La «Gazette de Cologne» du 25 avril annonce de Coblenz qu'on craint de grands dommages pour les récoltes par suite du froid et de la neige du 23 avril.

**La bataille de l'Yser**

Un journaliste anglais qui, du haut d'une colline, a pu suivre la première phase de la grande bataille, dit qu'il a assisté au plus monstrueux duel d'artillerie que l'histoire des guerres ait enregistré.

La consommation de projectiles d'artillerie, dit-il, a été absolument fantastique. Jusqu'ou nos lunettes pouvaient embrasser, on voyait une multitude de panaches blancs des shrapnells et de petits nuages noirs des gigantesques canons allemands disséminés partout. De plus très haut dans l'air on apercevait les trajectoires des obus spéciaux employés contre les avions alliés ou allemands qui, dans le ciel, baigné de soleil, évoluaient à une grande hauteur au-dessus des combattants. Le bruit de la bataille se répandait au loin comme un interminable roulement de tonnerre.

Derrière la colline du haut de laquelle le journaliste assistait à la bataille, des paysans belges labouraient leurs champs et plus en arrière les hommes des réserves qui devaient se rendre le soir dans les tranchées, jouaient tranquillement à foot-ball.

Un lieutenant allemand fait prisonnier, dit que durant la première phase de la lutte 600 Belges attaquèrent brusquement et poursuivirent leurs ennemis jusqu'au canal. Plus de 60 Allemands se noyèrent sous les yeux des Belges. Toutefois les Allemands réussirent à obtenir des renforts qui arrivèrent en grand nombre. En même temps l'artillerie allemande dirigeait un feu terrible contre les Alliés. La riposte ne tarda pas et les Belges, aidés de l'infanterie de marine française, reprirent le terrain perdu. Le village de Lizerne ne fut pas évacué, comme dit le communiqué allemand, mais enlevé à la baïonnette.

La lutte, dans cette nouvelle bataille d'Ypres a été terriblement sanglante, comme le prouve le nombre très important de blessés allemands qui, par milliers, passèrent par la Belgique.

Repoussés à travers l'Yser, les Allemands se trouvaient dans la position de devoir combattre sur deux fronts à cause de l'attaque simultanée qui se développait contre leurs positions. La reprise des positions occupées précédemment fut précédée d'un feu d'artillerie intense qui démolit complètement le village. Le clocher de l'église fut réduit en ruines. La lutte en ce point et le long du canal de l'Yser entre Boesinghe et Steenstraete fut terrible.

**En Galicie et en Bukovine**

Suivant des informations de source roumaine, les Austro-Allemands couvrent à l'aide de forces importantes soutenues par de la grosse artillerie la voie ferrée qui, d'Odessa et de Pultava par la Bessarabie, entre en Bukovine en suivant la rive gauche du Prouth. Toutefois des masses russes, passant plus au nord vont continuellement renforcer les fronts de Galicie et de Pologne, tant pour l'assaut du col d'Uzok que pour l'attaque de Cracovie.

D'après des nouvelles que le «Times» dit tenir de bonne source, l'état-major austro-hongrois se préoccupe du sort de Cracovie et aurait ordonné des préparatifs pour résister à un siège éventuel.

A la fin de mars, ajoute le correspondant du «Times», les autorités de Cracovie ont informé le ministre autrichien de l'intérieur que, pour permettre à la population civile de rester dans la forteresse à raison de 130,000 individus, au plus, il faudrait envoyer à Cracovie 415 wagons de farine et de riz et 22 wagons de lard. Il serait en tout cas nécessaire, avant le siège d'expulser de 15 à 20,000 bourgeois. Les autorités de Wieliczka auraient été informés qu'en cas de siège de

Cracovie, Wieliczka serait complètement évacuée et 6000 habitants auraient été expulsés de la ville.

En d'autres parties de l'Autriche, on ferait des préparatifs pour accueillir ces 20,000 réfugiés.

Les autorités de Cracovie ont déclaré qu'il était urgent de pourvoir sans retard au ravitaillement de la ville dans la mesure indiquée plus haut.

**PETITES NOUVELLES**

— Une dépêche de New-York adressée à l'agence l'«Information» annonce que le commandant du «Kronprinz-Wilhelm», le dernier des croiseurs allemands actuellement à Newport-News (Etats-Unis), a décidé d'interrompre son voyage dans ce port.

— On annonce de Berlin que, selon une dépêche d'Aix-la-Chapelle, l'aviateur Garros a été interné à Magdebourg (province de Saxe).

— Mgr André Szeptycky, archevêque de Lemberg, que les Russes ont dépossédé de son siège et emmené en exil, se trouve à Kars, en Transcaucasie. Le gouverneur de la citadelle lui a assigné comme résidence un appartement humide. L'archevêque a vainement demandé un logement moins dangereux pour sa santé.

— Les soldats français reçoivent un litre de vin par jour, la ration ayant été augmentée récemment.

— Un croiseur australien a capturé le vapeur marchand «Elfriede», le dernier bâtiment de commerce allemand qui se trouvait encore en liberté dans le Pacifique.

— Un délégué allemand est arrivé à Cadix avec pleins pouvoirs pour acheter des grains qu'il acheminera via Barcelone.

— Le Conseil de guerre de Paris a rejeté à l'unanimité le pourvoi de l'ex-percepteur Desclaux et de ses complices, au sujet de l'affaire de détournement jugée récemment.

— On mande de Budapest que l'ambassadeur d'Espagne a visité les camps de prisonniers russes et serbes et qu'il en a rapporté une impression tout à fait favorable.

— Des nouvelles reçues de Friedrichshafen avaient annoncé que six aviateurs planaient mercredi matin sur la ville. En réalité, il n'en est venu qu'un seul. Il est apparu pendant une demi-heure, à grande hauteur, au-dessus des établissements Zeppelin, au milieu d'un feu violent de shrapnells et de mitrailleuses. Il a jeté six bombes qui n'ont causé, à ce qu'on assure que des dégâts insignifiants. L'aviateur s'est retiré sain et sauf, semble-t-il.

**Dernière Heure**

**L'offensive allemande en Pologne**

PETROGRAD, 30. — Au nord du Niemen, les avant-gardes ennemies ayant passé à Rosieny se sont approchées au matin du 28 de la ligne de la rivière Dubiza. Sur tout le long du front, notre contact avec l'ennemi est devenu ces jours derniers beaucoup plus intense et les collisions beaucoup plus fréquentes.

A l'ouest du Niemen et au nord du Narew les Allemands ont opéré, le 27 et le 28, en maints endroits des attaques isolées d'un caractère plus décisif.

Entre la Pizsa et la Skwa, au cours d'une attaque, les éléments ennemis marchant dans des marais sont tombés sous le feu croisé de nos mitrailleuses et furent rejetés en désordre avec de grosses pertes.

Dans la région du village de Tarak, l'ennemi a tenté sans succès d'enlever nos tranchées par une attaque subite; cette attaque est restée sans résultat.

Les tentatives ennemies de progresser au nord de Przanysl et à l'est de Razionsk sont aussi restées sans succès.

Près de Starozaba, les Allemands ont commencé une offensive et ont engagé le combat par un feu très acharné.

Dans les Carpathes, près du col d'Uzok dans la nuit du 26, l'ennemi a attaqué sans succès les hauteurs au nord-est de Lubnia.

Dans la direction de Strij, l'ennemi a prononcé des attaques réitérées acharnées dans la région de Golowetzko; mais, chaque fois, nous l'avons repoussé à coups de baïonnette.

**L'expédition contre la Turquie**

CONSTANTINOPLE, 30. — Dans les rapports complémentaires sur les opérations des Dardanelles, la vaillance et l'élan des officiers et soldats ottomans se manifeste toujours davantage. Au cours des combats sur la presqu'île de Gallipoli, en particulier près de Kapa Tepe, les troupes turques se sont battues sans interruption pendant deux jours et une nuit sans montrer la moindre faiblesse contre des forces ennemies sans cesse renouvelées. Dans les premiers combats de Koum Kale, les troupes turques n'ont pas tiré un seul coup de feu. Elles ont repoussé l'ennemi simplement à la baïonnette. Pendant ce combat, 40 navires de guerre ennemis parmi lesquels le croiseur russe «Askold», bombardaient par intermittence Seddil-Bahr et Koume-Kale. Les forts turcs ont riposté avec succès et ont coulé deux torpilleurs et un transport ennemis ainsi qu'il a été déjà dit. Un croiseur gravement endommagé a dû être remorqué à Tenedos. Les Turcs ont pris une grande quantité de fusils et de munitions.

Les troupes ennemies s'étendent ainsi sur tout le front de Seddil Bahr jusqu'à Kapa Tepe qui est situé sur une hauteur de 450 mètres offrant une position favorable à l'artillerie ainsi qu'à l'infanterie. Les troupes ottomanes attaquèrent le 25 avril les troupes anglo-françaises à la baïonnette, et furent merveilleuses de bravoure. L'ennemi fut complètement battu dans la région de Kapa Tepe. Par conséquent, on espère que les positions de Sery Tepe ne seront pas en état de résister plus longtemps.

ATHENES, 30. — Suivant des informations de Mytilène, le débarquement des alliés sur la presqu'île de Gallipoli s'est poursuivi pendant tout l'après-midi du jeudi. Des avions turcs ont tenté de lancer des bombes sur les vaisseaux alliés dans les détroits. Une escadre alliée a pénétré hier dans les détroits et a bombardé pendant 7 heures durant les forts turcs, en coopération avec une autre escadre postée dans le golfe de Saros.

**Nécrologie**

ZURICH, 30. — Le conseiller national, M. W. Bissegger, est mort à l'âge de 62 ans. Il était rédacteur en chef de la «Nouvelle Gazette de Zurich» depuis 1885. Il avait été instituteur pendant 5 ans; il était conseiller national depuis 1905.

C'était un homme de grand talent et de grand bon sens; il avait toujours manifesté une grande bienveillance envers la Suisse romande et nos conseillers entretenaient avec lui les plus cordiales relations.

**Déserteur condamné**

COIRE, 30. — Le déserteur allemand Walzek, qui s'était évadé des casernes de Coire et avait été repris par la police, vient d'être condamné par le tribunal militaire à 2 mois d'emprisonnement pour violation de service.

**Cartes offensantes**

BERNE, 30. — Le tribunal militaire a condamné à 30 et 20 jours de prison et aux frais les nommés Jolimont et Clément, marchands forains qui avaient colporté dans le Jura bernois des cartes immorales et offensantes pour les souverains allemand et autrichien.

**Jeune fille**

ayant fait l'apprentissage de repasseuse et connaissant aussi le service de sommelière, cherche place comme sommelière, à Sion, ou environs.

S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

**L'amour le plus fort**

Et comme si ce n'était point assez de cette exigüité de la chaussée pour arrêter les quelques rayons de soleil qui auraient eu la velléité de filtrer au travers des toits inclinés les uns vers les autres, l'hôtel de Bonlieu s'ouvrait sur une cour entourée de formidables murs de briques, dont la porte cochère, massive, ferrée de clous, ressemblait à l'huis d'une citadelle.

Mme Abre y avait transporté le décor où elle se complaisait sa douleur d'inconsolée. Comme en son château de Bonlieu, un laquais en livrée de deuil, se tenait silencieux à l'entrée du vestibule, soulevant du même geste l'ordonnateur de funéraires les portières des salons, dépouillées d'ornements, pour introduire les rares visiteurs dans l'appartement lambrissé de chêne noir où, sur sa cathédrale Mme la douairière tricotait en face du portrait voilé de crêpe de son fils Henry.

Josiane préférait encore la tristesse du château à celle de cette habitation morose. Au moins, à Bonlieu, elle avait les grands bois, dont il faisait si bon respirer l'arôme mouillé, les longues promenades où elle s'égarait aux yeux de Guy.

A Poitiers, de par la volonté de Mme Abre enfant ne sortait qu'avec Betsy. «Une jeune femme dans la situation de Josiane ne devait pas, décrétait la sévère marquise, se montrer dans les lieux publics».

la famille se faisant un devoir de porter leurs sempiternelles condoléances, et les rares amies de pension qui venaient en courant serrer la main de Josiane, les dames de Bonlieu ne recevaient personne. Saint-Marceau, le seul élément un peu étranger qu'Abre tolérât dans leur intimité, s'était absenté depuis la découverte de la statue. Il était à Paris très occupé de suivre divers congrès de médecine et d'archéologie.

Josiane s'étiolait dans cette claustration. Jamais encore elle ne l'avait sentie peser si lourdement. Sa jeunesse, comme un pauvre oiseau emprisonné, se résignait par habitude à la cage; mais, étouffant de respirer toujours la même atmosphère de mort, aspirait inconsciemment à s'émanciper pour voler vers la vie.

Tous les ans, à l'époque présumée des semailles miraculeuses, la fête des avoines est célébrée en grande pompe dans la basilique de Sainte-Radegonde.

Cette date du «miracle» était celle de la naissance de Josiane. L'excellent parain ne manquait jamais d'en rappeler le souvenir à sa filleule par des cadeaux délicatement choisis.

Au moment où la jeune femme montait s'habiller pour se rendre aux vêpres solennelles, une caisse à son adresse arrivait de la part du docteur Saint-Marceau, et Cécile, la femme de chambre, débarrassait avec force interjections une élégante veste d'astrakan doublée d'hermine, le manchon pareil et un délicieux toque en même fourrure.

«Ordonnance du docteur», mandait la lettre accompagnant cet envoi, Mme Josiane revêtira ces fourrures pour assister à la procession de Sainte-Radegonde, afin d'éviter de s'humilier en stationnant deux heures con-

sécutives dans une église glaciale. Si elle désobéit, l'oncle Marceau ne la soignera de sa vie...»

Josiane ne résista point au plaisir d'essayer la veste et le toque. Preste, Cécile rejetait sur un fauteuil la longue pelisse et le chapeau de crêpe pour aider sa maîtresse, quand Guy, entrant, s'écria:

— Que tu es jolie, maman!... Tu seras la toute plus belle à la fête avec les cadeaux de parain!

— Mais je ne vais pas les garder, mon mignon! protesta Josiane avec un soupir de regret. Je ne peux pas les garder!...

— Pourquoi donc, madame? intervint la femme de chambre, l'astrakan est très deuil et depuis trois ans que madame s'affuble de ces mantes qui la masquent, il est bien temps que madame...

— Et puis, tu ne peux plus les remettre tes vilaines affaires... je les ai coupées, là... trancha Guy.

Avec une mine de triomphateur, le garçonnet étalait les débris de son chef-d'œuvre.

Profitant de l'inattention de sa mère, il avait saisi les ciseaux de la camériste et déchaqueté le manteau, le chapeau, le voile, réduits par lui à l'état de loques.

Cécile ne put s'empêcher de remarquer en riant:

— Madame est bien forcée de garder ses vêtements neufs.

— Oui, renchérit Guy, t'es obligée d'obéir à l'oncle Marceau.

— Et à toi aussi, méchant petit! fit Josiane, affectant de gronder, au fond secrètement satisfaite que le hasard mit fin à ses objections, et se prononçait justement par la bouche de son fils.

— Puisque t'es bien gentille, maman, je vais te donner un beau bouquet de violettes que je t'ai acheté avec les sous de mes bons points.

Guy était à croquer... Josiane l'embrassa et prit le bouquet.

— Faut que tu l'attaches à ton manchon, comme les belles dames! insista l'enfant.

— Donnez-moi une épinglette, Céline, que j'obéisse à ce despote chéri.

Mme Abre, de sa cathédre, près de la fenêtre, avait vu sa bru partir en voiture sans les crêpes de veuve.

— La jeunesse oublie vite, murmura-t-elle. Henry, tu juges aujourd'hui combien l'affection de ta mère était supérieure à cette tendresse que pourtant tu lui préfères.

Et ce commencement de revanche posthume contre la femme à qui elle avait dû céder son fils tempérait le froissement éprouvé par Mme de Bonlieu.

Josiane, un peu éblouie par l'éclat des cierges et des lampes, qui transformaient l'antique basilique en nef lumineuse, avançait la main vers le bénitier... Un sursaut la secoua toute... ses doigts venaient d'effleurer les doigts de Nadalette lui offrant l'eau bénite. Elle fut plus émue qu'étonnée de trouver là le commandant. Depuis son retour à Poitiers, bien souvent elle avait envisagé cette éventualité d'une rencontre avec lui, et elle aimait que cette rencontre eût lieu sous les auspices de sa sainte patronne.

D'un geste frileux, elle rentra sa main dans le manchon; ce tiède abri lui parut intime et familier.

Tout à coup, elle gagnait sa place, lorsqu'elle aperçut que les fleurs épinglées à son manchon avaient disparu.

Fût-ce un effet de ce magnétisme du regard si souvent observé par les psychologues? Fût-ce un acte inconscient de la volonté? Comme les doigts tout à l'heure, les yeux de Josiane furent attirés par les yeux de Xavier, et se troublèrent d'une émotion soudaine.

Le commandant, toujours debout contre le bénitier, avait les bras croisés sur la poitrine, et Mme de Bonlieu distingua qu'il tenait dans ses mains un bouquet de violettes.

Le front de la jeune femme s'empourpra; si c'était «son bouquet» qu'il plaçait ainsi si près de son cœur? quelle audace ou quel... La voix du prédicateur vint à propos lui rappeler qu'elle était là seulement pour écouter le panégyrique de sainte Radegonde.

Mais bientôt, son esprit s'évada de nouveau, elle se laissa glisser dans une rêverie étrange. Il lui semblait que cette éclosion merveilleuse, dont on parlait si éloquemment, se faisait en elle, pour elle, sa fraîcheur la pénétrait toute, elle croyait sentir la caresse des vertes gaminées ployant sous le baiser de la brise, et chuchotant les douces promesses d'un bonheur inconnu.

Guy, à la fin de la cérémonie, rejoignit sa mère. Une vieille tradition veut qu'on mène aux jours des fêtes de sainte Radegonde les enfants vénérer les reliques de cette sainte, une des patronnes de France. Ceux qui consentent à traverser les basses arcades du tombeau où sont enfermés les précieux restes, obtiennent la guérison de leurs petites misères, la force et la santé.

— Qu'as-tu fait de mes violettes, maman? interrogea l'enfant, dès qu'il fut grimpé sur la chaise, près de celle de sa mère.

— Le bouquet est tombé dans le coupé,

## Fabrique de Meubles Martigny S. A.

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -- Dépôt à Monthey

## FABRIQUE DE CABLES METALLIQUES

Câbles en acier pour transports aériens de toute dimensions  
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.  
Câbles pour magasins de fer

E. Fatzer, Romanshorn  
Exposition Berne 1914, Médaille d'or

## GOUDRON BURNAND

extrait du meilleur pin de Norvège  
30 ans de succès contre Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites.  
1.50 dans toutes pharmacies.

## A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

## Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

Malgré le manque général de chaussures sorti grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue!

Kod. Hirt & fils  
Lenzburg.

## TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc. Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

## Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,

## BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérissau I, 328  
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

## J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations, aiguisage ciseaux, rasoirs, Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix - Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.

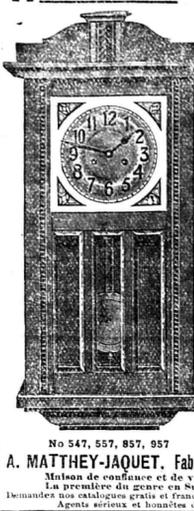
## REPRESENTANT

exclus. recherché dans chaque canton pour nouveauté sensationnelle, forte rémunération, placem. très facile. Convient aussi pour employé, fonctionnaire etc. Ecrite à METEOR, Lavaie str. 71, ZURICH.

## MESDAMES

pour infatigable de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit. Ecrite: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève

## HORLOGES INNOVATION



4 ans de garantie - 10 mois de crédit 8 jours à l'essai  
Modèles exclusifs de la maison, déposés.  
Régulateurs modernes  
Cabinet noyer mat ciré, Haut. 77 cm. Cadran et pendule argentés. Sonnerie cathédrale.  
No 547  
Marchant 15 jours, sonnerie de l'heure et demi-heure  
Au comptant Fr. 40.- A terme Fr. 45.-  
No 547  
Marchant 15 jours, sonnerie de l'heure et demi-heure, cabinet plus soigné et verres à biseaux  
Au comptant Fr. 53.- A terme Fr. 59.-  
Acompte Fr. 5.- Par mois Fr. 5.-  
No 557  
Cabinet très soigné avec mouvement 8 jours, sonnant les quarts, sonnerie idéale très forte et harmonieuse sur timbres «Innovation» renforcés. 3 tons différents  
NOUVEAUTÉ!  
Au comptant Fr. 71.- A terme Fr. 79.-  
No 557  
Avec mouvement marchant 8 jours, sonnant les 4 quarts avec cadran de l'heure «West-minster», 5 timbres différents, verres à biseaux avec bordure métal doré  
Au compt. Fr. 90.- A terme Fr. 100.-  
Acompte Fr. 10.- Par mois Fr. 7.50  
Peux avoir avantages de notre système de vente «Innovation». En peu de temps nous avons vendu plus de 4,000 horloges Innovation. Nombreuses lettres de félicitations.  
No 547, 557, 557, 957  
A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, La Chaux-de-Fonds  
Maison de confiance et de vieille renommée. Fondée en 1808.  
La première du genre en Suisse. Toujours exacte, jamais défectueuse.  
Demandez nos catalogues gratuits et francs. - Beaux choix de montres, réveils et bijouterie.  
Agents sérieux et honorables demandés. - Indiquer le nom du Journal.

## Fabriques de balances Ammann & C<sup>IE</sup>

Ermatingen

## WALTER, WILD & C<sup>IE</sup>, St-Gall

Balances de toutes constructions et grandeurs

Exposition nationale suisse, Berne: Médaille d'or

## Les prisonniers de guerre

Le Comité de la Croix-Rouge vient de publier les rapports des délégués suisses qui ont été chargés de visiter les camps de prisonniers en Angleterre, en France et en Allemagne.

Le délégué de la Croix-Rouge internationale en Angleterre était M. Edouard Naville. Accompagné de M. Victor Van Berchem il a examiné les camps de Hollyport, de Defryn, de Dorchester, de Queensferry, et dans les ports de Southend et de Portsmouth les vaisseaux où des prisonniers sont retenus. Les conclusions du rapport sont on ne peut plus élogieuses et montrent avec quelle haute dignité l'Angleterre remplit son devoir envers ces victimes du sort.

Voici en quels termes MM. Edouard Naville et Victor Van Berchem résumèrent leur impression:

« Nous n'hésitons pas à le dire, cette impression a été très satisfaisante. Les prisonniers surtout les militaires, sont bien traités et en prenant pour principe de leur faire une vie toute semblable à celle des soldats anglais, le gouvernement anglais leur ôte d'avance tout sujet de plainte. On ne peut pas agir d'une manière plus juste à l'égard des prisonniers. En particulier, nous n'avons entendu aucune plainte contre les soldats qui les gardent ou contre aucun Anglais avec qui ils sont en rapports. Rien ne froisse leurs sentiments militaires ou patriotiques. J'ai parlé de la fête de l'empereur, qui avait été célébrée dans tous les camps. A Dorchester, un sous-officier a fait des discours pa-

triotiques et l'on a poussé des « Hoch » en l'honneur de l'empereur.

« Notre conclusion, c'est que, soit le gouvernement allemand, soit les familles des prisonniers, peuvent être sans inquiétude sur ceux qui sont dans les camps en Angleterre. C'est un officier supérieur de l'armée suisse le lieutenant-colonel docteur C. de Marval qui a visité en France les camps des prisonniers allemands. Il s'est rendu d'abord dans les dix-sept dépôts de Fougères de Montfort, de Cœquidan, de Châteauveuf, de Dinan, de Saint-Brieuc, de Brest, de l'Île-Longue, de Lorient, de Belle-Isle-en-Mer, de Quiberon, de Saint-Nazaire, de Cholet de Tours et d'Issoudun. Voici ses conclusions sur cette première série de visites. Elles constituent un précieux témoignage en faveur de la France:

« Je puis affirmer que dans les 17 dépôts que je viens de visiter, le traitement des hommes est très humanitaire, la nourriture bien apprêtée, souvent très uniforme, mais suffisante. Quand j'aurai ajouté que lorsque je demandais dans une chambre quelles plaintes les hommes avaient à formuler, et quatre fois sur cinq je recevais la réponse unanime: « Gar keine » (aucune), on comprendra que le sort des prisonniers allemands dans cette partie de la France, en Bretagne, Vendée et Touraine, manque sans doute d'un confort que l'on n'a guère l'habitude d'accorder aux prisonniers de guerre, mais que la vie de ces hommes est tout à fait supportable, voire même relativement agréable.

M. C. de Marval a visité ensuite 13 autres dépôts à Montluçon, à Roanne, à Bouthéon, à Saint-Rambert-sur-Loire, au Puy, à Romans-sur-Isère, à Marseille, à Castelluccio, à Chiva-

ri, à Casabianca, à Corte. Au début de ce second voyage, il était accompagné par M. Gustave Ador lui-même. Il conclut en ces termes:

« Un coup d'œil sur les 14 rapports spéciaux annexés, prouvera combien, en général, les prisonniers sont traités avec sollicitude dans les régions parcourues dernièrement par nous. La règle paraît être: « Sévère, mais bon », et la bonté perce partout. C'est bien une main de fer, mais dans un gant de velours, mais chevaleresque, du caractère français que nous apprécions hautement ».

C'est, on s'en souvient, un conseiller national suisse, M. E. Eugster, ancien pasteur protestant qui a été chargé par la Croix Rouge de Genève de visiter les camps de prisonniers en Allemagne. Il a parcouru successivement ceux de Gardelengen, de Sennelager, de Holzminnen, de Zossen, de Koenigstein, d'Ingolstadt etc.

« Si je résume toutes mes impressions, dit M. Eugster, je dois reconnaître en toute franchise que mon impression générale est bonne. Je crois pouvoir dire que pendant toute la guerre je n'ai jamais pris parti d'une façon partielle pour l'une des puissances belligérantes et que je me suis toujours efforcé d'accorder aux deux parties la justice d'un jugement qu'on est en droit d'attendre d'un neutre cultivé qui n'a pas perdu, durant la guerre, l'intelligence des œuvres de culture, qui ont été produites en France et en Allemagne. Je suis allé en Allemagne suivant votre mandat et ait ouvert mon cœur et mes yeux pour examiner ce qui se présentait. Je me suis efforcé de comprendre et de représenter les choses d'une façon correcte, telles qu'elles sont en réalité.

« Je suis heureux de pouvoir dire, d'après ce que j'ai vu, que les prisonniers français sont traités avec humanité. Dans des temps aussi troublés, des erreurs et des fautes peuvent se commettre, mais à tout prendre, l'Allemagne remplit son devoir vis-à-vis des prisonniers français. Il ne faut jamais oublier que le fait d'être emprisonné est profondément douloureux, mais j'ai l'impression que l'Allemand agit et pense d'une façon chevaleresque en face de cette douleur.»

## La bataille au bois d'Ailly

Une note officielle de Paris donne des détails sur les succès français au bois d'Ailly, formant la crête à l'extrémité nord-ouest de la forêt d'Apremont à 3 km. de St-Mihiel. Toute la position est actuellement entre nos mains. Elle avait été formidablement organisée par les Allemands, dont les tranchées appuyées par le fortin comprenaient trois lignes successives, défendues par les contingents bavarois avec le secours de grosses forces d'artillerie détachées de Metz.

« Notre action, dit la note, commença le 5 avril par le tir intensif des canons de 75 et l'artillerie lourde, jetant l'épouvante parmi les défenseurs. En même temps, nous faisons exploser 5 fourneaux de mines sous le fortin, anéantissant la garnison. A midi, l'infanterie s'élança, charge à la baïonnette, lançant des grenades et des bombes, et, malgré une défense acharnée, nous étions maîtres des trois lignes de tranchées à la tombée de la nuit.

« Les 7 et 8 avril, l'ennemi, contre-attaqua à huit reprises, soutenu par toute l'artillerie de la région de St-Mihiel. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées, malgré une canonnade infernale; le bois d'Ailly est aujourd'hui

un champ de désolation nivelé par les obus et un chaos monstrueux de pierres et de troncs d'arbres, de cadavres et d'armes brisées.

« Le 9 avril, nous avons remis les tranchées conquises en état et avons repoussé la neuvième contre-attaque. Le 10 avril, enfin, le dernier assaut à la baïonnette balaya définitivement les dernières résistances.

« Le 15 avril, un des régiments ayant pris part à l'action rentrait aux cantonnements, de repos, musique en tête et drapeau déployé, et comme le colonel visitait les grands blessés, leur apportant le réconfort de ses paroles, ceux-ci répondent: « Nous ne regrettons rien, puisqu'on les a eus! »

## LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes  
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

nous le retrouverons au retour.

Josiane affirmait ceci, désirant se persuader que les fleurs s'étaient réellement détachées avant son entrée à l'église.

Elle conduisit son fils à la crypte, ce qui lui permettait de ne point repasser devant le bénitier, où elle devait encore Nadalette.

Cette crypte, est étroite et mal éclairée, les arceaux qui soutiennent la chaise sont très bas, la plupart des enfants en sont éfrayés. Guy d'ordinaire franchissait très crânement le redoutable couloir et, fier de cette bravoure, sollicitait par de gais babillages les louanges de sa mère; mais, cette fois-ci, il restait grave, soucieux... et lorsqu'il fut dans le coupé, il se mit à pleurer.

— Tu as eu peur, mon chéri? lui demanda sa mère, le câlinant pour le consoler.

— Non, j'ai pas eu peur... c'est parce que tu as perdu le beau bouquet que je t'avais acheté avec mes sous que je pleure... Tu vois bien, là, qu'il n'est pas dans la voiture.

La nuit suivante, Josiane rêva encore aux avoines vertes: baignées de bienfaisante rosée, elles inclinaient leurs touffes légères pr former un abri délicieux où elle se trouvait heureuse infiniment.

Elle eût souhaité y rester longtemps... tousjours... mais il lui fallait partir à la recherche des fleurs de Guy qu'elle avait perdues.

Saint-Marceau revint une semaine plus tard, il maugréa beaucoup contre la mauvaise mine qu'avait sa nièce.

C'était le seul être avec Guy que la douairière n'intimidait pas, il lui exprima sans ambages son mécontentement.

— Vous m'éniez cette enfant avec vos mômeries, bougonna-t-il; je comprends que vous regrettiez votre fils, mais, que diable,

en quoi serez-vous plus avancée si vous expédiez Josiane en paradis lui tenir compagnie?

Aucune harangue ne pouvait impressionner davantage Mme de Bonlieu. D'abord, au fond, c'était une femme juste, consciente de ses devoirs envers sa belle-fille, ensuite, si celle-ci tombait malade, « le monde » ne manquerait pas d'attribuer son indisposition au chagrin, et ceci la douairière ne le voulait à aucun prix, il lui eût paru que sa douleur à elle, en serait diminuée.

Elle écouta donc d'une oreille presque favorable le projet pour lequel Saint-Marceau sollicitait son adhésion.

Lé docteur possédait une fortune suffisante pour ne pas avoir besoin des revenus de sa profession, aussi l'exerçait-il plutôt comme une sorte d'apostolat charitable, soignant surtout ceux qui ne payaient pas et qu'il devait aider de sa bourse autant que de ses conseils. Ses patientes fouilles à Villedo venaient d'être couronnées de succès, il avait fini par mettre au jour la source, anciennement exploitée dans ses thermes.

L'analyse de ces eaux le convainquit qu'elles pouvaient être très efficaces pour le traitement des enfants chétifs, prédisposés à la scrofule ou à la tuberculose. Il résolut de fonder à Villedo un sanatorium gratuit, dans lequel, sous la surveillance de religieuses expérimentées et à propre direction, seraient reçus les pauvres pour qui les bains seraient indiqués. Les dépenses devaient être considérables; le docteur se voyait obligé de faire appel à la charité et il pensait à tirer parti de la curiosité excitée dans le public par la statue, en reconstituant une fête antique dont celle-ci serait la grande attraction.

— Mais un vieux célibataire tel que moi est totalement incapable d'organiser la moindre chose, insistait le docteur. Rendez-moi le service d'accepter la présidence de l'œuvre et accordez-moi Josiane au moins pour les préliminaires.

— Ma belle-fille est libre.

Mme de Bonlieu ne mit pas autant d'acrimonie dans cette réponse que Saint-Marceau le craignait. Il se félicita de sa diplomatie. Il fut plus difficile de décider Josiane. La jeune femme savait qu'aussiôt le retour du docteur, Nadalette s'était empressé d'aller rendre hommage à la déesse et elle conservait une peur irraisonnée de le revoir. Elle redoutait la flamme de ce regard qui l'avait si fortement troublée... elle redoutait surtout d'éclaircir l'histoire du bouquet, car elle voulait se persuader qu'elle s'était méprise et que Xavier n'avait point ramassé les violettes de Guy. L'attitude correcte du commandant la rassura. Xavier venait bien chez Saint-Marceau presque toutes les fois qu'elle s'y trouvait elle-même, mais il se montrait uniquement occupé de cette reconstitution au sujet de laquelle le docteur réclamait ses conseils. Lorsque les organisateurs de la fête avaient discuté assez longtemps, Saint-Marceau les emmenait dans ce qu'il appelait le « tepidarium », espèce de jardin d'hiver, dans lequel, parmi les quinquias, les palmiers et les fougères arborescentes, trônait la statue. Sur un trépid d'airain fumait un samovar persan et, sans égard pour l'anachronisme, on prenait le thé dans des tasses de vieux Japon.

Le père de la Tour, quand il était présent, narrait ses découvertes; Nadalette parlait de ses voyages, développait ses idées d'une façon qui captivait Josiane...

Et sous le patronage de la mystérieuse Psyché, elle se laissait gagner par le charme de cette intimité avec un homme supérieur, dont chaque jour elle appréciait davantage les éminentes qualités.

— Avec tout cela, mes amis, fit un après-midi le docteur, nos petits tuberculeux sont bien négligés, nous n'avons encore rien décidé sur ce que nous ferons pour augmenter leurs bénéfices.

— Mais il me semble, reprit Josiane un peu timide, que si M. de Nadalette consentait à rééditer en, faveur de nos chers malades les sensationnelles conférences qui furent si applaudies à Paris...

— Ah! Madame! qu'exigez-vous de moi! Après le top pompeux préambule de la « Gazette de l'Ouest », j'aurais l'air d'un « bluffeur » ayant sollicité le coup de tam-tam afin de chauffer sa renommée.

— Votre renommée, commandant, est au-dessus d'un pareil soupçon.

— Non vraiment! Je me suis juré en lisant ce panegyrique de ne plus m'exhiber en public.

— Commandant, pour nos petits protégés!

— Vous le désirez, Madame?

— Je vous en prie... et, ajouta la jeune femme avec plus d'élan, ma prière est très égoïste, vous savez?... J'ai si grande envie de vous entendre...

de la statue, des photographies des sites explorés par Nadalette, de menus objets trouvés dans les fouilles...

Saint-Marceau était enthousiasmé par cette idée et sa nièce, bien qu'elle se fut d'abord résolue à ne point participer à cette fête, autrement que par ses avis, craignait de jeter une douche glacée sur cette satisfaction en refusant le rôle qu'il lui réservait.

Elle comprenait qu'après son insistance, un refus serait particulièrement désobligeant pour Nadalette et entraînerait sans doute la rétractation de celui-ci. Elle se tut donc.

L'âme d'une femme, même la plus chaste et la plus droite, est formée d'éléments si divers et si complexes que Josiane fut heureuse d'avoir pour ainsi dire la main forcée.

Mme Abre était femme aussi, et de caractère bien plus compliqué que sa belle-fille. Pour elle, Josiane était toujours « l'intruse » lui volant auprès des êtres de sa race la place qu'elle eût voulu occuper. Elle avait cruellement souffert du partage de l'affection d'Henry. Elle souffrait encore davantage en constatant que Guy appartenait de tout son petit cœur à « maman Josiane ».

Elle se disait, non sans amertume, que pourtant sa tendresse, à elle, était aussi vivement bien que mieux éclairée. Et elle jugeait injuste la prépondérance accaparée par la jeune mère. Dédaignant néanmoins de lutter sur ce terrain, où elle se sentait battue d'avance, elle n'essayait même pas de disputer à sa bru cet enfant, son unique consolation... (à suivre).

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, etc. REMÈDE SOUVERAIN KEFOL  
Bouteille (10 centimes), 1.50. Ch. G. Gessler, Pharmacie, Sion. KEFOL.